

LA GESTUELLE AU FIL DU TEMPS : POUR UNE EXPLORATION SYSTEMATIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE EN MILIEU URBAIN

par Philippe HAERINGER, Géographe.

Avec la vie citadine on aborde, dans le monde tropical au moins, un domaine si peu exploré qu'on risque fort, si l'on se laisse gouverner par des problématiques pré-établies, de passer à côté des phénomènes les plus significatifs, les plus représentatifs de la population étudiée. De quoi cette vie est faite est certainement la première question que l'on doit se poser si l'on se propose de lancer un train d'études sur de tels milieux, ou même simplement si l'on prévoit de participer à une relance de l'intérêt scientifique porté à ces milieux.

L'anthropologie classique, consacrée aux vestiges de la société pré-citadine, s'appuie pour l'essentiel sur une longue cohabitation de l'observateur et d'une société, le village, qui présente l'avantage d'être une entité communautaire dont la quotidienneté est partagée : la pratique communautaire villageoise est de l'ordre du quotidien.

Il n'en est pas de même de la ville, moins encore de la macro-ville où des opacités s'instaurent entre des groupes sociaux très différenciés et cependant mal renérables et sans autonomie ; où une distanciation croissante se crée entre la vie et le système ; où celui-ci se technicise au point qu'il ne se laisse étudier que par tranches. La réalité urbaine s'appréhende par secteurs -les problèmes du logement, de la distribution, de l'emploi, de l'école, de l'animation culturelle- sans que l'on parvienne jamais à une esquisse globale parce que ces divers secteurs ne sont guère reliables entre eux.

Pourtant il existe un principe unitaire, c'est l'être humain lui-même, je veux dire l'individu (ou l'unité domestique) et son "vécu", qui réalise une synthèse significative de tous les compartiments de la vie citadine, ce à quoi aucune structure collective formelle ou informelle ne saurait prétendre. Si l'on appréhende ce vécu de A à Z, on devrait logiquement toucher du doigt, par un bout, tous les problèmes de société ; et donc au minimum les repérer, se saisir de leur existence sous la couleur du vécu, ce qui n'est pas la moins bonne introduction.

Faire le tour de l'individu avant se s'élever aux problèmes de la macro-ville, cela peut paraître un rêve impossible à cause de l'infinité supposée des types en milieu citadin. Il est vrai que les profils et les situations y sont innombrables, mais les ressorts des comportements le sont

moins. Sous l'apparente diversité, des lois explicites ou non, connues ou non de ceux qui y obéissent, contraignent et modèlent faits et gestes.

En outre, la ville tropicale n'isole heureusement pas l'individu aussi radicalement que la ville occidentale. Certes, elle n'est ni un gros village ni un agglomérat de villages : mais si la vie ne s'y déroule pas réellement en situation communautaire, on y voit néanmoins l'individu (ou l'unité domestique) évoluer dans des micro-sphères pratiquant une très large solidarité, voire une cohabitation étroite. De sorte que l'observation monographique d'un individu s'inscrit nécessairement dans le cadre d'un groupe qui tout à la fois lui donne du relief et la relativise. Outre l'avantage scientifique d'une telle situation, le chercheur peut partiellement retrouver grâce à elle, au sein de la macro-ville, les conditions d'échange, de contact, de confiance cumulative (la familiarité acquise auprès d'un habitant se reportant en partie sur tous ses proches) qui est normalement la sienne en milieu villageois.

Ceci étant posé c'est-à-dire le principe d'une observation centrée sur l'individu et conduite à l'échelle du vécu, il reste à s'interroger sur le fil qui permettra de faire le tour d'un objet aussi multiforme que l'existence humaine. Il me faut rappeler, à cet endroit, que mon propos n'est nullement d'épuiser le sujet (!) mais de réaliser une sorte d'exploration thématique de la vie citadine, ou plutôt d'assurer un fondement cohérent à cette exploration qui, nécessairement, doit ensuite se poursuivre à l'échelle de la collectivité.

Dans cette perspective exploratoire, il ne me semble pas qu'il y ait de meilleure piste à suivre que celle des gestes accomplis au fil du temps quotidien. On pourrait dire : les actes, mais ce ne serait pas suffisant. Souvent l'acte est banal tandis que la gestuelle qui l'accompagne est chargée de signification. Exemple : le ménage X prend son repas du soir. Analyse nutritionnelle mise à part, cet acte n'est révélateur que si l'on s'attarde au scénario par lequel il s'accomplit. Apprendre que le mari s'assoit à la table de son salon tandis que son épouse s'en va consommer sa part sous le manguiier en compagnie des femmes des autres locataires de la "cour", que les enfants se groupent autour d'un troisième récipient dans un autre coin de cette cour, que le père accueille néanmoins à sa table la plus grande de ses filles, qu'il s'entretient avec elle au long du repas, qu'il distribue ensuite aux jeunes enfants des fruits chers qu'il a lui-même achetés à la sortie de son bus, tous ces gestes et toutes ces attitudes introduisent à autant de dossiers : rapports conjugaux, complémentarité du logement et de son prolongement externe, solidarités féminines de voisinage, rapports parents-enfants, évolution du statut de la femme, dialogues dans le foyer, introduction d'une consommation pour le plaisir, image du père, et bien d'autres encore qui eussent été bien difficiles à aborder de front.

Il semble que chacune des composantes de l'existence humaine, même les plus immatérielles, ait à l'un ou l'autre moment une expression visible, se traduise par un acte ou un geste. Le temps quotidien couvre la plus grande part de celles qui ont un caractère répétitif ou continu, mais certaines de celles-ci n'apparaissent que dans un cadre temporel plus large : temps hebdomadaire, mensuel, annuel, voire pluri-annuel. A ces données statistiques s'ajoutent les données d'évolution, celles qui font le profil d'une vie et dont le recueil relève des techniques de la biographie.

L'exhaustivité absolue de l'observation est donc difficile à atteindre ; mais la prééminence du temps quotidien proprement dit, assez facilement complété de ce qui, dans les autres échelles de temps, répond à une stricte périodicité (activité de fin de semaine, mesures prises à la fin ou au début de chaque mois, congés annuels, fêtes religieuses...), rend possible, pour l'essentiel, une approche strictement guidée par la trame des heures et des jours. Il est cependant important de noter que même si l'objectif d'une recherche devait se limiter à la quotidienneté élargie ou non, un préalable biographique s'avèrerait indispensable ; que, du reste, l'une et l'autre dimensions sont largement solidaires ; que l'on peut même remarquer que le quotidien, en revoyant continuellement au biographique, enrichit et améliore l'appréhension de celui-ci en l'ancrant dans un certain réalisme.

Faut-il enfin préciser que suivre le fil du temps n'est pas seulement la seule logique qui permette de tendre vers l'exhaustivité, c'est aussi mettre en valeur un paramètre essentiel de l'existence humaine ? La façon dont les faits et gestes de la journée s'articulent dans le temps, le chassé-croisé du temps quotidien de chaque membre de l'unité domestique, les pesanteurs résultant dans la macro-ville du facteur du temps, constituent des éléments d'appréciation bien évidemment nécessaires à l'établissement des faits, à leur identification.

Je ne m'étendrai pas sur les techniques d'enquête susceptibles d'être mises au service d'un tel programme. Il me suffira de dire que sur un indispensable fonds de familiarité avec le milieu urbain concerné un panachage varié peut être établi entre l'observation directe et une série d'entretiens ; que ce type d'investigation est facilement bien accueilli, notamment dans les milieux sociaux en transition, dont les membres sont très preneurs de cet effort d'analyse d'une vie qu'ils contrôlent mal ; qu'une telle recherche est par excellence le lieu d'une possible collaboration entre le regard neuf d'un chercheur étranger (prêt à ériger la banalité quotidienne en fait d'observation scientifique) et du regard averti d'un chercheur national (apte à déceler la signification cachée d'un geste ambigu) ; qu'il n'y a pas à proprement parler de problème d'échantillonnage, le nombre de cas observés n'ayant aucun rôle à jouer à ce stade de l'investigation ; que seul importe à ce stade le sentiment d'avoir débusqué, cas après cas, des conformismes, des difficultés manifestement communes mais dont il appartient à d'autres types d'opération d'évaluer, le cas échéant, l'étendue numérique, de même que la portée et les conséquences au plan de la collectivité.

Cette démarche, à laquelle j'ai consacré en partie mon dernier séjour à Abidjan en compagnie de quelques étudiants ivoiriens (1) pourrait

(1) S. Keita et Ph. H. "Témoignage de vingt femmes d'Abidjan sur leur vie quotidienne", 1977, 60 p. multigr., Centre ORSTOM de Petit-Bassam.

M. Atsain et Ph. H. "Huit frères mossi à Abidjan", 1978, 70 p. multigr., Centre ORSTOM de Petit-Bassam.

Ph. HAERINGER "Introduction à l'étude de la vie conjugale en milieu urbain ivoirien", 1977, 16 p., Actes du Séminaire sur l'éducation à la vie familiale, Abidjan, 24-28 oct., Ministère de la condition féminine, Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population, Unesco.

en somme être attribuée à une sorte de "sociographie" qui, par référence au couple ethnographie-ethnologie, précéderait le discours, le logos du sociologue. C'est donc un peu un retour aux patientes et méthodiques explorations des découvreurs de mondes nouveaux. Le descriptif est aujourd'hui décrit dans les sciences sociales, mais s'il s'agit bien de sciences, et de sciences expérimentales, elles ne peuvent éluder cette démarche fondamentale du savoir.

Du reste, la recherche ici présentée n'est pas si exclusivement descriptive qu'elle en a l'air. Elle ne comporte pas que cet aspect préalable, initial, exploratoire qui est sa première justification ; elle n'est donc pas entièrement dépendante, pour être utile, des analyses macro-sociales qu'elle prétend éclairer par la base. De même que les objets culturels répertoriés par l'ethnologue, outre leur valeur de témoin d'un culte dont ils ne disent pas tout, ont une existence propre d'objets d'arts, de même les témoignages individuels recueillis sur des situations urbaines globales qui les dépassent peuvent être parallèlement des objets d'étude autonomes. Ceci est évident pour un psychanalyste ; c'est également vrai pour le sociologue qui se laissera entraîner dans les digressions auxquelles conduit inévitablement l'enregistrement d'une gestuelle. Il découvrira, ou redécouvrira, que par le simple témoignage d'un individu, pourvu que l'entretien -qui peut s'étendre sur des mois entiers ou même sur plusieurs années- soit conduit avec rigueur, peut lui révéler une foule de lois sociales qu'il lui sera superflu de contrôler par une quelconque statistique.

Paris, juin 1979

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE
URBAINNE
A L'ORSTOM

*tome 1: orientations
et projets*

ORSTOM PARIS
AOUT 1979

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE

URBAINE

A L'O.R.S.T.O.M.

Tome 1 :
ORIENTATIONS ET PROJETS

O.R.S.T.O.M. PARIS
août 1979